L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 SEPTEMBRE 1869. 43e année—Vol. XLIII

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 12 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN. DE DEMAIN LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Gabriel Léumont, à 10 heures, à la salle d'encan rue de Chartres—500 douzaines de chapeaux pour hommes et enfants ; 19 caisses habillements faits à New York et articles de toilette. Aussi, un grand assortiment de chemises et calecons en mérinos, etc., bas et chaussettes.—Aussi, habillements variés.

Par J. Déjan, Jr., à sa salle d'encan, coin Gravier et Carondelet — Un assortiment de meubles de maison et de bureau, et des pianos.—Vente régulière.

Par Eugène Tureaud, sur la Levee, au pied de la rue des Ursulines—Vin rouge.

Par Hoffman, Marx & Co., à leur salle d'encan, à 10 heures—marchandises sèches, lingerie et couvertures.

Par H. Scott, au No. 66 de la rue de Chartres—bottes, souliers, chapeaux, etc.

Par Louis Stern & Bros. au No. 16 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Par Francis Fernandez, à 10 heures, au No 21 rue de Chartres — continuation de la vente au magasin de Prosper Reber.

☞ **Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Tarpin, 93 Vieille-Levée**

ESSAYEZ LES CIGARES DE
GEORGE ALCES,
145 .....Rue des Remparts.....185

ATTENTION.

☞ Demain, lundi, 13 courant, à 10 heures A. M., Eugène Tourne vendra sur la Levee, au pied de la rue Washing on—20 barriques vin rouge diverses marques. En débarquement de la barque **Les Bons Fils**, arrivée de Bordeaux.

Grande vente de marchandises à l'encan, — vendredi, 14 septembre, dans leur salle d'encan de la rue de la Douane, Nos 62 et 64 MM. Vincent & Co vendront une quantité considérable de marchandises anglaises et étrangères et, en outre, 300 lots d'articles de fantaisie. Cette vente est une des plus importantes de la saison et nous engageons les marchands de la ville et de la campagne à ne pas négliger cette occasion de faire de bons marchés.

Vente au magasin Prosper Reber—Mr. Francis Fernandez encanteur, vendra demain lundi, 13 courant à 10 heures du matin, rue de Chartres, No 22, 400 cas de panier fins, poupées, jouets, &c.

ABONNEMENT

UN AN.....	$16 00
SIX MOIS.....	4 00
UN MOIS.....	1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'Abeille.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés de l'Abeille, de très bonne heure.

Une convocation extraordinaire des Chambres.

Lorsqu'il y a quelques jours nous fîmes allusion a une convocation extraordinaire de la Législature, nous ne pensions certes pas que l'affaire fût prise au sérieux et que nous courussions le danger d'une double session législative. Il est certain que la mesure plairait à beaucoup de gens, qui ont manqué leur coup à la session dernière et qui seraient bien aises de rentrer le plus vite possible sous un régime parlementaire dont les carpet-baggers, en dépit de leur avidité, n'ont pas profité à leur gré. Deux de leurs plus grandes combinaisons ont échoué entièrement, le projet du canal de l'Ile aux Vaisseaux est enterré et celui des abattoirs ne se porte pas beaucoup mieux ; car nous apprenons que des propositions libérales vont être faites aux bouchers pour prévenir l'exécution de leur plan sur la terre de M. Cavaroc. Il ne reste de la dernière session pour les carpet-baggers que le bill des impressions et quelques autres bills d'une importance beaucoup moins grande et qui ne sont pas de nature à répondre à leur incessant besoin d'argent. Les carpet-baggers sont donc pressés de se retremper dans les saturnales de la dernière session, qui leur ont fourni tant au moins de quoi payer les frais de leurs pérégrinations d'été, pérégrinations pour lesquelles ils ont pris tout à coup un goût extraordinaire. Le *per diem* seul serait, d'ailleurs, une raison suffisante pour qu'ils désirassent une session de trois mois en sus de la session ordinaire de 1870, ce qui ferait cinq mois de séances consécutives.

Les carpet-baggers avaient déjà eu une session de six mois, précédée d'une session convention nelle de quatre, en tout, quinze mois de session sur un peu plus de deux années. C'est beaucoup ; à moins de siéger tous les jours, nous ne voyons pas qu'on puisse faire davantage. La grande Etats représentatifs se gardent bien de consacrer autant de temps à leurs travaux parlementaires. A moins de révolution, jamais les assemblées françaises ou anglaises n'ont siégé aussi longtemps. La Louisiane aurait-elle des intérêts plus grands qu'aucune nation du monde et qu'aurait-elle exister sans sommettre ces intérêts à une discussion continue ? Les carpet-baggers voudraient peut-être en faire une république antique. A Athènes, on discutait tous les jours ; on forçait même les citoyens à voter, et tout citoyen qui ne voulait pas était regardé comme indigne et était chassé de la cité mouvante. Oui, mais l'on discutait et l'on votait à Athènes sur la place publique, et les votants et les orateurs ne recevaient pas de *per diem*. Comment eût-on pu payer ce *per diem* à Lacédémone, par exemple, d'où Lycurgue avait proscrit toutes les monnaies d'or, d'argent et de cuivre ! Si on en faisait autant ici, et qu'en même temps on proscrivît les greenbacks, en réduisant tout le commerce à un échange de services et à une balance de redevances, que deviendraient les carpet-baggers et tous les radicaux qui prétendent représenter eux seuls les vrais principes du gouvernement républicain ? Très certainement, ils ne demanderaient plus à siéger six mois de suite.

N'ais à prendre le système représentatif pour ce qu'il vaut, on n'a jamais vu dans aucun pays que les intérêts publics lui dissent beaucoup. Un bourgeois de Paris demandait dernièrement à propos de Corps Législatif, qui avait été prorogé, si ce n'était pas un bien plutôt qu'un mal. Supposons, disait-il, qu'il n'ait point de session pendant plusieurs années, qu'en résulterait-il ? Vivrait-on moins dans l'abondance ? Aurait-on moins de repos ? Aurait-on des dépenses publiques moins plus fortes ? Au contraire, tout vaudrait mieux et la moralité nationale y gagnerait.—Ce bourgeois de Paris avait raison. Le bon sens dit qu'un Corps Législatif ne doit siéger que lorsqu'il y a quelque chose de déterminé à faire. Il est stupide de dire à une assemblée : tu siégeras six mois par an, et s'il n'y a rien à faire tu défieras ce que tu ne fais et tu le feras. Il faut lui dire au contraire : rien de pressé pour le moment, et la session est remise à l'année prochaine, et s'il n'y a pas plus à siéger l'année prochaine que cette année, la session sera remise encore. Voilà comment nous concevons la pratique du système représentatif. Si on en avait usé, dans le système aux Etats-Unis, le pays en serait beaucoup plus riche ; on n'entendrait pas parler de taxe et le commerce, non offriraît, n'en offrirait que plus de chance aux spéculateurs aventureux.

Mais ce régime ne conviendrait ni aux Carpet baggers ni aux Radicaux, qui veulent exploiter le pays pour aux seuls. L'égalité dont ils parlent toujours est ce qu'ils redoutent le plus, et comme ils le sentent venir en dépit de leurs efforts pour l'écarter, ils veulent jouir de leur reste et obéderont le gouverneur pour obtenir une session extraordinaire. Dans cette session que feraient-ils pour la justifier ? rien de ce qu'il faudrait faire à supposer qu'il y ait à faire quelque chose. C'est parce que nous sommes convaincus qu'ils ne feraient rien de bon que nous repousserons cette session comme on repousse la peste avec un sentiment de répugnance et de terreur. On se plaint vivement, et il y a lieu, de notre gouvernement municipal, et l'on demande protection contre les inondations qui viennent périodiquement quelques-uns de nos faubourgs. Certes une réforme de ce gouvernement serait chose pressante et les attributions commandées par la situation malheureuse de la banlieue ne présent pas moins. Mais peut-on confier aux carpet-baggers des mesures de cette importance ? seraient-ils capables de voter une charte libérale et en harmonie avec les besoins et les vœux publics ? Un projet de charte leur a été soumis déjà. Qu'en ont-ils fait ou plutôt que voulaient-ils en faire ? ils voulaient en faire un instrument de radicalisme ; et si la mesure n'a pas été poussée à bout c'est qu'ils ont reculé eux-mêmes devant le sentiment d'horreur qu'elle provoquait chez tout le monde et qu'elle leur inspirait à eux mêmes. Les carpet baggers seraient-ils mieux disposés aujourd'hui à accepter la charte de l'association des propriétaires qu'ils ne l'étaient à l'époque où elle leur fut présentée ? Nous n'avons pas la moindre raison d'y croire et nous pensons au contraire qu'ils regrettent d'avoir négligé l'occasion de porter ce grand coup à la démocratie de la ville.

Après avoir manifesté assez clairement leur tendance à l'égard de ce projet de charte, ils ne seraient d'imaginer de bonne foi qu'ils ont acquis des titres à notre confiance. Le gouvernement de la ville est bien mauvais, nous le disons tous les jours, et les Comités municipaux comptent plusieurs membres qui ne valent pas être pas mieux que les carpet-baggers, mais ces membres si détestables qu'ils soient, ne nous exposent pas aux mêmes périls. Leur pouvoir dépasser est limité, tandis que le pouvoir de la Législature est sans borne, et nous veut encore avoir un pouvoir Conseil municipal qu'une Chambre de représentants et un Sénat, irréguliers d'origine, vicieux d'intention et sans contrôle dans leur action législative, par il est bien entendu que nous devons compter pour rien l'intervention d'un gouverneur qui a sanctionné le bill des abattoirs, le bill du canal de l'Ile-aux-Vaisseaux et le bill des impressions publiques.

Quant à la construction des digues contre les débordements du fleuve et du lac, il vaudrait mieux sans doute que ce travail fut fait plus tôt que plus tard, mais nous verrons avec peine qu'une amélioration de cette importance fût contrôlée et décidée par l'Assemblée qui a voté pour le canal de l'Ile-aux-Vaisseaux. D'ailleurs cette Assemblée doit en décider, il vaut autant qu'elle le fasse en janvier 1870 qu'en novembre ou décembre 1869. Il y a cinquante ans que ce projet de digue a été imaginé et qu'il attend son exécution, il peut bien attendre trois mois de plus.

Nous ne voyons donc rien qui puisse motiver la convocation de la Législature en session extraordinaire, rien, si ce n'est le désir, comme nous l'avons déjà dit, d'enrichir l'arsenal radical de quelques armes de plus, et c'est là certainement tout le secret de la rumeur qui s'est répandue dans la ville. Nous ne conseillons pas au gouverneur Warmoth de prendre sur lui cette responsabilité, celle qui pèse sur lui étant déjà assez lourde. Si nous avions quelque droit à sa confiance nous lui dirions au contraire : Mêlez vous de vos confrères radicaux ; réhabilitez-leur et tâchez d'effacer de votre passé tout ce qui est effaçable, si tant est qu'il y ait quelque chose qui puisse être effacé et que la population puisse excuser, ce qui n'est pas certain. A moindrissez, n'agravez pas et tâchez de faire oublier par quelque modération et quelque justice, les tentatives de gouvernement personnel que vous avez faites pour vous emparer de l'administration des villes. Cette administration là ne vous regarde pas. Surtout ne convoquez pas les Chambres en session extraordinaire, car s'il reste quelque chose à l'Etat, les Chambres le lui prendront et vous serez accusé d'avoir participé au bénéfice ayant favorisé et autorisé la manœuvre.—Ces avis est le bon et nous engageons le gouverneur Warmoth à en profiter.

INSTITUT ST. LOUIS.—Cet institut, fondé pour les demoiselles par Mme Deron, et dirigé aujourd'hui par Mme E. La Villebeuvre, occupe un rang distingué parmi les établissements du même genre à la Nouvelle-Orléans. Notre intention n'est pas de faire ici de cette institution les éloges exagérés auxquels, par cela même, on ajouterait peu de foi. Nous voulons simplement dire que nous n'en connaissons pas qui soient plus dignes d'inspirer confiance aux familles. On sait que l'éducation des jeunes filles ne se compose pas seulement de choses plus ou moins savantes, apprises de routine ou de mémoire. Ces enseignements sont bons sans doute pour exercer les facultés intellectuelles, mais cela ne suffirait pas si l'on n'y joignait d'autres leçons qui concernent plus particulièrement la morale ainsi que la tenue et les manières des élèves. Mme La Villebeuvre est à cet égard pleine de sollicitude ; elle exerce une vigilance infatigable, tempérée de douceur et de bon gout. Si une jeune fille ne sort pas de l'institut St. Louis avec les formes propres à la faire apprécier dans le monde, on peut dire à coup sûr que la faute n'en est pas à l'institutrice ; elle aura certainement fait tout ce qu'il était possible de faire pour donner à son élève le cachet d'une bonne éducation. Quant aux arts d'agrément, on sait que Mme La Villebeuvre donne des soins particuliers à l'enseignement de la musique, le plus estimé de tous aujourd'hui et de tous aussi le plus recherché et le plus attrayant. La réouverture des classes à l'Institut St. Louis a eu lieu le 1er septembre, mais les cours ne sont pas encore assez avancés pour qu'on n'y admette pas les jeunes filles qui pourraient se présenter encore. Nous engageons donc les parents qui ont un choix à faire parmi les institutions de la ville à prendre en considération ce que nous disons dans cette notice. D'autres établissements peuvent valoir l'Institut St-Louis, nous ne le niions pas, mais aucun ne vaut davantage. Quant au local, il est magnifique, et c'est toujours celui qu'occupait Mme Deron, rue Dauphine No 275, entre les rues Ursulines et Hôpital.

Propositions de la Compagnie des Abattoirs.

Nous publions dans nos colonnes d'annonces un nouveau tarif de droits que la Compagnie des Abattoirs a établi dans des vues de conciliation à l'égard des marchands de bestiaux et des bouchers. En appelant l'attention publique sur ce changement, ce que nous faisons à la requête de la Compagnie du Crescent City, nous désirons que nos lecteurs comprennent bien que nous n'avons varié en aucune manière dans nos opinions sur la loi qui incorpore la dite Compagnie. La proposition a été ou sera soumise à l'action des bouchers et nous réservons pour le moment l'expression de nos vues à cet égard. La Compagnie du Crescent est arrivée après renfermant à la conclusion qu'il serait bon d'en finir avec les objections qui ont été élevées contre la loi de son incorporation et d'appeler l'attention du peuple de la Nouvelle-Orléans pour mettre à exécution la partie de la loi qui concerne la protection de la santé de la ville. La Compagnie a décidé, en conséquence, de faire aux bouchers certaines concessions qui auront, elle l'espère du moins, l'effet de les concilier dans leur opposition, et amèl de faire tomber les préjugés publics contre la Compagnie. Nous ne pouvons dire si les bouchers en les marchands de bestiaux seront satisfaits. Ils sont les premiers intéressés, et c'est à eux à décider.

Les concessions proposées sont celles-ci :

1. Les directeurs de la Compagnie ont proposé à ceux des actionnaires qui sont de vieux résidents à la Nouvelle Orléans, d'entrer dans le bureau de direction et de prendre le contrôle des affaires de la Compagnie.

2. Ils demandent que les bouchers et les marchands de bestiaux soient représentés dans le dit Bureau par des directeurs de leur choix.

3. Ils proposent de diminuer le tarif des droits que la loi les autorise à lever, de manière à réduire à néant les objections des bouchers sur ce point.

4. Ils proposent de renoncer au droit que leur donne la loi de s'approprier les abattis de bétail des animaux tués, la tête, les pieds, les entrailles, etc.

5. Ils proposent de renoncer à toutes actions pour amendes, etc., qui ont été intentées dans nos cours contre les bouchers et les marchands de bestiaux, et

Enfin, ils consentent à satisfaire aux demandes des bouchers en leur donnant tout l'espace dont ils auront besoin pour exécuter leurs opérations et en leur accordant toutes autres demandes raisonnables.

La comparaison suivante entre les droits ancien et les droits nouveaux montreront l'étendue de la réduction.

DROITS DE DEBARQUEMENT.

	vieux tarif—nouv. tarif	
Débarquement de steamers aux wharves de la Compagnie...	$10 00	$10 00
Bateaux à vapeur ou autres bateaux.....	5 00	5 00
Pour chaque cheval, mulet, taureau, bœuf ou vache.....	— 10	— 10
Abandon du droit de 10c. par jour pour garde.		
Chaque veau, cochon, mouton ou chèvre.....	— 05	— 05
Abandon de 5c. par jour pour garde.		

DROITS DE GARDE ET D'ECURIE.

Pour chaque cheval ou mulet à l'écurie, par jour.....	— 15	— 15
Dans les parcs.....	— 10	— 10
Pour chaque parc de 75 pieds de long sur 15 de large.....	2 00	2 00

DROITS D'ABATTAGE.

Pour chaque animal pesant 300 livres ou plus.....	1 00	1 00
Pour chaque veau pesant moins de 300 livres.....	1 00	— 50
Pour chaque cochon pesant 100 livres ou plus.....	— 50	— 50
Au-dessous de 100 livres.....		— 20
Pour chaque mouton, chèvre ou agneau.....	— 30	— 20

FOURREAU "CHARTER OAK."—Bien qu'on ne soit jamais trop disposé à croire à l'expérience des autres, espérons-le, et des cas où il faut absolument convenir de la valeur de cette expérience, quand elle est suffisamment attestée. Cette réflexion nous est suggérée par une annonce relative au fourreau "Charter Oak" de Rice Brox. & Co., et que se vend rue du Camp Nos 89 et 91, rue des Magasins No 505 et à l'entrepôt du "Charter Oak," rue Julie Nos 97 et 99. Le premier de ces "Charter Oak" fut acheté en 1856 par Mme L. F. Foster, rue Washington 124, qui certifie aujourd'hui qu'elle n'en a jamais usé d'autres dans sa famille depuis 13 ans, et qu'elle en a été toujours très satisfaite sous tous les rapports. Cette déclaration n'est pas la seule, et nous recommandons les fourreaux "Charter Oak" à toutes les ménagères et à toutes les personnes qui veulent tirer mieux.

D

GROVER ET BAKER.—Ces deux noms rappellent toujours une des plus fameuses machines à coudre que le génie de la mécanique ait inventées. Aussi cette machine a-t-elle fait un grand chemin dans le monde où elle a été appréciée à peu près partout. Nous ne croyons pas qu'on puisse en trouver de supérieure, et jusqu'à ce nous avons machines, personne n'a regretté d'en avoir fait l'acquisition. Ce qui prouve que le service de cette machine répond sous tous les rapports à sa grande réputation : On la vend rue du Canal No 122, où chacun peut aller l'examiner et la mettre à l'essai. Nous large recommandons à tous les ateliers de couture.

EDUCATION.—Le président Dolbear, de collège commercial de Dolbear, étant revenu des eaux de Bladon, invite tous les étudiants à être présents lundi ainsi que tous ceux qui veulent donner à leurs fils une éducation qui les mette à peu de frais et promptement en état de gagner un salaire. Le fait que les nombreux gradués de ce collège depuis 37 ans, ont tous des emplois lucratifs est le plus grand compliment que le public puisse faire à une institution. Tous les jeunes gens devraient être élevés ainsi pour qu'ils soient de bonne heure capables de gagner leur vie. C'est là l'éducation qui est donnée au collège Dolbear. A quoi sert alors de dépenser tant d'argent pour envoyer les jeunes gens au loin y recevoir une éducation qui ne vaut pas celle qui leur est offerte ici ?

BIBLIOTHÈQUE MAÇONNIQUE.—Nous avons reçu les quatre premières livraisons de la "Fraternité," ou revue de la Maçonnerie universelle. Chaque numéro forme 16 pages d'impression, et la collection de l'année formera un beau volume. Cette revue, on ne peut plus intéressante, paraît le 10 de chaque mois. On s'abonne à la Nlle-Orléans, chez M. L. Marchand, imprimeur, rue de Chartres No 97 ; le prix du numéro est de 25 cents. Nous avons déjà parlé plusieurs fois de la Bibliothèque maçonnique, qui contient l'histoire de l'ordre avec toute espèce de détails propres à exciter la curiosité publique. Les articles sont bien écrits et les matières se succèdent avec beaucoup de méthode.

MARCHANDISES NOUVELLES.—MM. J. Levois & Jamison, rue du Canal, No 141, au coin de la rue Bourbon, viennent de recevoir, par le steamer *Alice*, un magnifique assortiment de marchandises françaises et autres, dont une annonce insérée aujourd'hui dans l'*Abeille* donne un aperçu. Si nos lecteurs veulent bien consulter cette annonce, ils seront bien vite convaincus de la riche variété de cet assortiment qui n'en sera pas moins offert à des prix très modérés. Nous ne parlons ni de la nouveauté ni de l'élégance des articles ; le magasin Levois & Jamison a, sous ce rapport, une réputation à laquelle nous ne pouvons rien ajouter.

RELIURES.—M. A. Facioi, relieur de Paris, annonce aujourd'hui dans nos colonnes, qu'il exécute des reliures d'un genre tout nouveau et des dorures sur cuir ainsi que des marbrures et tous articles de fantaisie. Mais ce qui sera fort apprécié ici, c'est une reliure à dos souple, chose importante pour les cahiers de musique qui sont d'un usage si difficile sans cette condition. M. Facioi demande des apprentis parlant les deux langues. Magasin, rue Toulouse No 37, entre Chartres et Royale.

INSTRUMENTS ET MACHINES.—Nous avons déjà parlé plusieurs fois du fameux moulin à canne qui se voit dans le grand dépôt de machines de T. L. Bradley & Co., rue Perdido, No 3, et nous avons cherché les planteurs à aller l'examiner. Ce moulin en vaut la peine, car c'est une des plus étonnantes machines qu'on ait jamais imaginées pour rouler la canne à sucre. Il a été exposé dans trente sept Foires d'Etat et il n'a emporte sur toutes les autres machines fabriquées pour le même objet. On trouve dans le même dépôt un nombre considérable d'autres combinaisons mécaniques intéressantes au plus haut point les planteurs, fermiers et agriculteurs.

MACHINE DE SINGER.—Cette machine à coudre est une des plus anciennes et des plus célèbres et elle a subi plusieurs modifications qui en font un instrument des plus précieux que l'on connaisse. Elle est vendue avec pleine garantie, et si elle ne répond pas à l'attente de l'acheteur le prix lui en est remboursé sans aucune difficulté. Cette garantie, plus éloquente que toutes les paroles, a valu à la machine Singer un succès extraordinaire, et M. John McNulty, agent de vente, rue du Camp, No 7, assure qu'il n'en est vendu dans le Sud-31,000 du 1er janvier au 1er juillet de cette année, ce qui forait un nombre supérieur à celui de toutes les machines que les autres Compagnies ont vendues dans le même espace de temps. Mais des faits valent plus que des rapports et il est vrai de dire que la machine à coudre de Singer ne redoute aucune comparaison ni aucune rivalité, étant parfaite dans son exécution.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

BUREAU D'IMPRIMERIE.—M. Ross, qui possède un bureau d'imprimerie à vapeur rue des Magasins, No 48, exécute toute sorte d'impressions, de reliures, &c.,..... aux prix les plus modérés. Il imprime aussi des bills et des cartes, le tout de la manière la plus élégante. Voyez l'annonce.

MAGASINS ET RÉSIDENCES A LOUER.—Voici le moment où les affaires vont reprendre et que les positions avantageuses seront recherchées. Les familles qui se sont absentées durant l'été vont également se mettre en quête de résidences. Pour s'éviter des courses, qu'on jette un coup d'œil à l'annonce de MM. J. A. Blaffer & Co., insérée aujourd'hui.

MAGASIN A VENDRE.—M. O. Valeton, rue Maichez, No. 14, donnera tous les renseignements désirables par un beau magasin en brique qui est à vendre, rue Tchoupitoulas. Le marchand qui occupe ce magasin est disposé à passer un bail de trois ans.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni ni assurance.

GRAND CONCERT.—Aujourd'hui et demain, un grand concert sera donné gratis par la bande de Jaeger au jardin du Magnolia, en face du pont du Bayou, lieu charmant pour les divertissements de famille. M. Geo. Merz, qui tient l'établissement, ne négligera rien pour le rendre agréable. Il a fait de grands préparatifs pour être à même d'offrir à ses visiteurs tout ce qu'ils pourront désirer en vins, liqueurs, mets froids de toute espèce et rafraîchissements. Cette fête annonce que l'inondation n'est plus qu'un souvenir et que la nature en ce climat répare vite ses désastres.

CHRONIQUE LOCALE.

CENTENAIRE DE HUMBOLDT.—Le nom de Humboldt est synonime de science, de lumière ; sa place est marquée au Livre d'Or des peuples. Certes, s'il en est parmi les hommes dont la mémoire mérite d'être honorée, ceux là sur tout ont droit aux hommages de la postérité qui, connaissant leur vie entière à de féconds travaux, se sont appliqués à élargir le cercle des connaissances utiles, et des vérités scientifiques. Nul leur devons non point cette émancipation de la pensée, dont est sortie aux temps modernes, la transformation de la société humaine !

Alexandre de Humboldt fut de la race forte de ces savants que leur ardeur de connaître pousse comme une force invincible, et que les plus grands obstacles ne parviennent jamais à lasser. Sa naissance, sa fortune, ses relations étendues, ont puissamment contribué, il est vrai, à lui aplanir les difficultés matérielles devant lesquelles tout autre eut sans doute échoué. Sans les hautes influences qui se prêtèrent au service de ses desseins, il n'eût jamais obtenu, par exemple, l'autorisation que lui accorda le Grand Conseil des Indes à Madrid, de voyager dans les possessions espagnoles d'Amérique. Mais il n'a pas plus de gloire de s'être arraché aux douceurs d'une vie facile, et d'être allé au-delà des mers servir les intérêts de la science.

Le 16 juillet 1799, Humboldt débarque à Cumana, dans l'Amérique centrale. A peine a-t-il le pied sur le continent américain, il se met à l'œuvre. Et quelle œuvre ! une encyclopédie la faune, la flore, la géologie, la géographie, la météorologie, la métallurgie, l'ethnographie, les vieilles civilisations américaines, les mœurs des peuples avec lesquels il se trouve en contact, les questions de commerce, de navigation, d'économie : sa grande intelligence embrasse les sujets les plus divers. Son activité matérielle tient du prodige. A travers les obstacles, les périls de toute nature, il parcourt une partie de l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale, le Mexique. Par son ordre, des caisses de plantes vivent l'altitude, un phénomène physique, une bête fauve, un oiseau qu'il n'ait décrit, une plante dont chaque qu'il n'ait mise dans son herbier, un échantillon géologique ou métallurgique qu'il n'ait placé dans sa collection.

Il gravit les sommets escarpés du Chimborazo, du Popocatepetl, du Pic de Tenériffe ; il franchit sieurs centaines de milles sur l'Orénoque, visite les ruines yucatèques, à nin terminer, et calcule la richesse que les terres métallifères renferment dans leur sein. Et, au milieu de ses travaux incessants et si variés, des notes qu'il publie, des observations qu'il relève, rien ne lui échappe des mœurs de la constitution des peuples qu'il traverse. Il est sensible aux charmes de la nature, et dans la forêt vierge son âme s'élève en pieuses méditations.

Il revient en Europe, se fixe à Paris, classe ses documents, sèle collectionne, écrit ses ouvrages, et il trouve encore le temps de travailler avec Gay-Lussac dans le laboratoire de l'Ecole Polytechnique, d'apprendre avec Sylvestre de Sacy les langues orientales.

Dans le cadre modesto de cet article nous ne pouvons suivre Humboldt dans ses voyages en Asie et en Asie, ni entrer dans le détail de son œuvre immense, et nous étendre sur la place de sa vie consacrée aux affaires politiques. Un si grand sujet voudrait du temps et une plume vaillante.

Une carrière si admirablement remplie avait donné à Alexandre de Humboldt dans le monde entier une situation éminente, lorsque il est mort dans sa patrie, à Berlin, le 6 mai 1859, vers l'âge de 90 ans, la Presse lui a fait des funérailles quasi royales. L'élévation de son esprit, et son immense érudit, ont fait de Humboldt un des savants les plus illustres de ce temps. On peut dire qu'il a fait de géographie, de la physique et de la géologie ; il a fait plus, il a fait de l'Allemagne moderne, le nom du grand Guthe ne lesque de tous. Alexandre de Humboldt eût pu prétendre au premier rang

La colonie allemande de la Nouvelle-Orléans va célébrer lundi prochain le centenaire de Humboldt. Elle produira ainsi que dans un jeu d'adoption, elle a gardé le pieux souvenir du vieux pays allemand. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette noble pensée. La fête du 14 septembre sera digne de celui qui en a l'objet. Mais, qui nous sont permis de manifester un regret. De cette fête de la science, où les peuples doivent, se donner la main, la langue dans laquelle Humboldt a écrit la plus belle partie de son ouvrage, celle qui il consacrait comme la plus chère, la langue précise, la plus sinuéuse, la langue française sera absente. Nous ne pouvons que le regretter.

Pour nous, Mr. le Président, dans la mémoire de cette rare française, dont la gloire n'est point *surpassée*, nous avons ainsi des statues à élever sur nos places publiques.

Le culte des vieux souvenirs honore toujours ceux qui lui sont fidèles. Sur les rives du grand fleuve, l'orgueil et la tendresse de notre pays, la place est marquée d'une statue de Lavoisie, comme celle de la statue de Bienville ; est au milieu de la Cité.

Faisons une œuvre nationale. Tout en aimant la patrie Américaine, souvenons nous que nous sommes d'abord des fils de Louisiane plus de chaleur que la même valeur en bois. Le PHILANTHROPIST a été nommé pour la cause de tous plus imaginables, bon aussi pour toutes sortes de patisseries et de friture. Nombre de lettres attestent la supériorité de ce fourneau qui se vend rue Poydras 133, au magasin de J. H. Campman, qui tient, en outre, des grilles et toute espèce d'ustensiles de cuisine et de ménage.

CHASSIS, PERSIENNES PORTES.—Nous recommandons aux propriétaires, constructeurs et autres intéressés, la grande manufacture à vapeur de la Persévérance, pour chassis, fenêtres et portes à persiennes, établie par M. Geo. Pur ves, au coin des rues St Charles et Ulio. Le bois dont se sert cette manufacture est toujours de première qualité, et les ouvrages sont exécutés avec une solidité et une précision remarquables, et à une grande réduction de prix. On pourra se pourvoir au bureau de la manufacture une liste de prix pour le détail. Voyez l'annonce.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.—M. W. Dauphin, rue du Canal, 150, voulant écouler ses marchandises pour faire place aux nouveautés qu'il attend pour l'automne, offre à vendre en stock actuel à des prix on ne peut plus réduits. La saison s'avance et l'on n'annonce presque plus de ventes au rabais. Nous conseillons donc aux dames d'aller visiter le magasin de la rue du Canal, No. 150, où elles trouveront à bon marché un des plus beaux assortiments de modes de la ville.

☞ Comme une preuve de l'habileté de notre ami Leighton, le rot de la chemise, dont le grand établissement, au coin des rues St Charles et Canal, est si connu et dont la réputation est si étendue, je puis seulement dire qu'après cet acte malheureux pour confier à des mains inexpérimentées la confection d'une douzaine de chemises, elles furent si mal faites que je ne pus m'en servir. Comme la toile avait son prix, je ne voulus pas y renoncer tout à fait. Dans mon embarras, je pensai à notre ami Leighton avec l'espoir qu'il pourrait remédier à cette mauvaise confection. En conséquence, je fus le voir et lui racontai ce qui m'était arrivé. Après avoir examiné les chemises, il me dit qu'il serait bien difficile de les arranger, mais il me promit de faire son mieux. Deux jours après, il me les fit rendre dans un état de rénovation complet et qui me donna, à ma grande surprise toute satisfaction. Qui dira après cela que notre ami Leighton n'a pas un talent extraordinaire et qu'il n'a pas droit au titre de roi de la chemise, puisque incomparablement c'est lui qui la taille le mieux ?

CAFÉ DE LA BOURSE.—MM. Pino et Conréché, viennent de monter, rue Carondelet No 8, un établissement à l'instar de ceux de Paris, ce qui veut dire que le Café de la Bourse sera un service parfait et offrira à ses visiteurs des articles de consommation d'une origine non suspecte. MM. Pino et Conréché, du reste, n'en sont pas à leur début. Le premier a été intéressé dans plusieurs cafés fort achalandés à la Nouvelle-Orléans, et le second était ci-devant propriétaire, sous le nom de Jules, de l'Hôtel Washington au lac Pontchartrain. Ils ont choisi, pour cette fois, un local qui vaut beaucoup par sa position dans le centre des grandes affaires, et comme ils auront l'exploiter avec habileté, il est certain que leurs efforts seront couronnés de succès.

$55.—Cette prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nouvelles de France.

Hausse de la Rente.

Bruit d'une abdication prochaine de Napoléon.

Sherman, ministre de la guerre par intérim.

Fatal accident à Newton, New-Jersey.

Condamnation de l'ex-gouverneur de Bayamo, Cuba.

Nouvelles du Paraguay.

Combat entre les Alliés et les Paraguéens.

Nouvelles Européennes.

Paris, 11 septembre—Les journaux officiels annoncent que la santé de l'Empereur est bonne.

Le projet de conserver à Serrano la régence pendant trois ans gagne du terrain. Tous les partis en Espagne, paraissent en faveur de cette proportion.

Madrid, 11 sept—L'ordre de retourner immédiatement en Espagne a causé des troubles, adressé à Prim par le gouvernement, a été contremandé, la ville et le pays étant maintenant tranquilles.

Londres, 11 sept—On annonce du Paraguay qu'un engagement a eu lieu entre les alliés et les Paraguéens. Les alliés ont perdu 200 hommes, le Paraguéens 60. La difficulté du terrain ont empêché les Paraguéens de poursuivre les alliés. Une nouvelle du Brésil annoncent que les alliés se préparent à attaquer vigoureusement Lopez.

Londres, 11—Une correspondance du *Standard* prête au ministre McMahon l'opinion suivante sur Lopez :

"Lopez intelligent, poli et courageux ; il a dans la conversation les manières européennes et un grand tact diplomatique. Devoir ou trois angles seulement décrient quitter le Paraguay ; mais ils lui seront pas en exprimer le doute."

Une lettre de Paris laisse présumer la prochaine abdication de l'Empereur. Plusieurs personnes prétendent que le prince impérial sera déclaré majeur, le jour du prochain anniversaire de sa naissance.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 11 sept—Udolfo, ex-gouverneur de Bayamo, a été condamné à dix ans de galères pour crime de haute trahison.

Nouvelles de Washington.

Washington, 11 sept — Le nombre des peaux de bœufs, venant de la Virginie et de l'Est-Tennessee, passent ici, se dirigeant vers le Nord, a été considérable. Les acheteurs se détruit les pâturages le coté section.

L'honorable John Bell, du Tennessee, est mort.

Nouvelles Diverses.

New-York 11 sept—La souscription en faveur de Mrs Rawlins a atteint le chiffre de $11,000.

Memphis, 11 sept—La récolte du coton est en pleine activité, mais les planteurs éprouvent une grande difficulté à trouver des remarqueurs. Dans quelques localités on paie $1 par jour.

Le *Daily Post*, organe radical, a suspendu sa publication aujourd'hui, le gouverneur Sen ter lui ayant exprimé le mécontentement de l'Etat.

Philadelphie, 11 sept—Le comité Exécutif de l'Union Nationale s'est assemblé aujourd'hui, Geary était absent. La délégation du Texas a fait un rapport sur l'état des affaires dans le Sud. Le comité a pris des mesures relativement aux élections du Mississippi, du Texas et de Pennsylvanie. Il est ajourné à la première semaine d'octobre.

Nouvelles des Rivières.

Memphis, 11 sept—Montée : Kelsoge et Bargo, 1 pouce de Cairo, Dessoudi : Republic. La rivière baisse. Temps clair et agréable.

Vicksburg, 11 — La rivière monte lentement.

Montée—Commonwealth 8 p. M.
Descendu—Ghladiator 4 p. M.

St-Louis, 11—La rivière baisse.

Louisville, 11 septembre—La rivière monte 3 pieds 9 pouces dans le canal.

Cairo, 11 septembre— Monté, Lady Gay—Descendu, Lizzie Gill.

La rivière a baissé de 2 pouces. Temps clair et agréable.

Nouvelles des Passes.

Passe à Loutre, 11 6 p. m.
Arrivé—Goélette John G. Whipple, 6 jours de Rustan, frets, H. Morgan & Co.

Passe Sud-Ouest, 11 septembre, 6 p m—Baromètre 29.80. Calme.
Arrivases—steamer United States 1,45 p m, Boston,